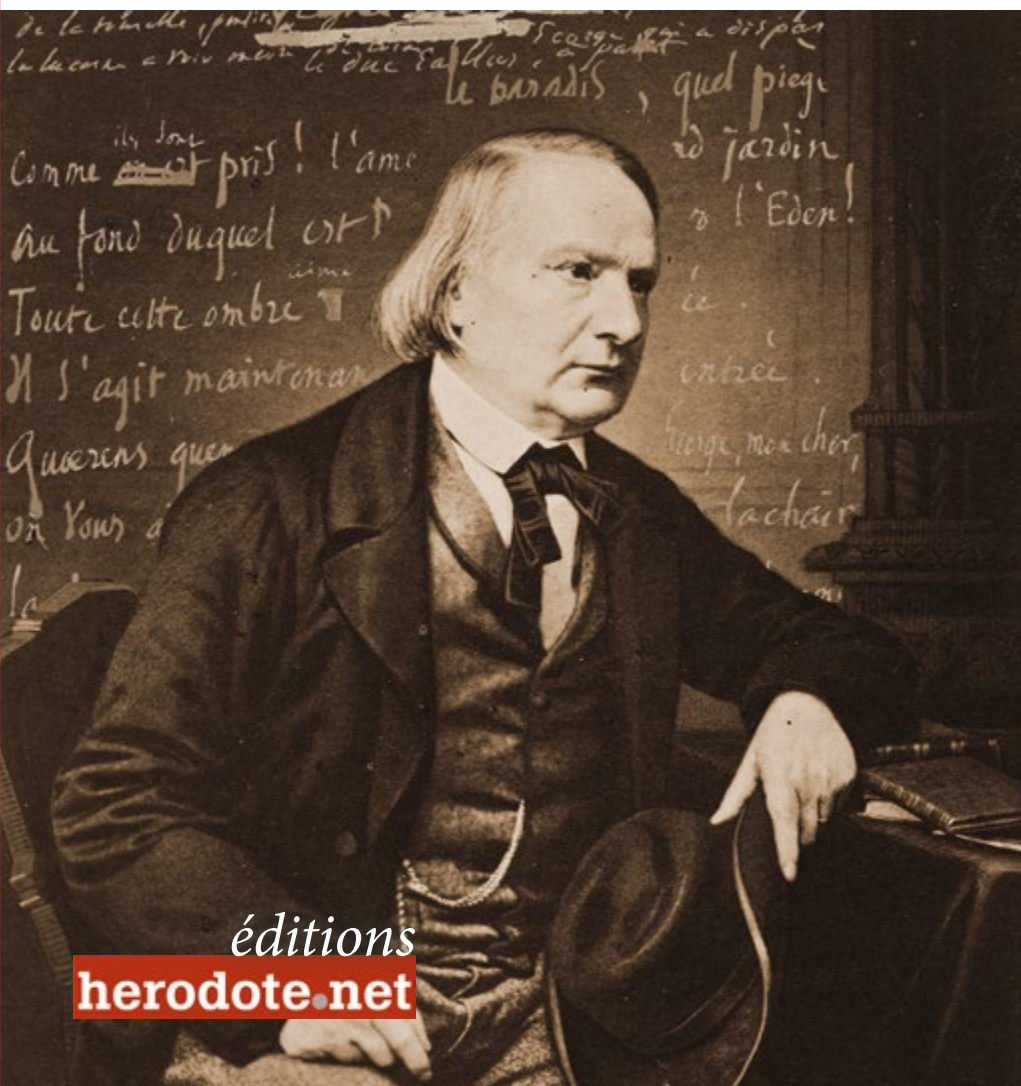


Paul Giraud

# Victor Hugo

Le créateur, l'homme et le citoyen engagé



éditions  
**herodote.net**



Paul Giraud

# Victor Hugo

Le créateur, l'homme  
et le citoyen engagé

*éditions*  
**herodote.net**

## Dans la même collection

*Les Femmes à travers l'histoire*  
GRÉGOR (Isabelle) et LARANÉ (André)

*Grands Peintres*  
GRÉGOR (Isabelle)

*Tous en selle!*  
GRÉGOR (Isabelle)

*Le Traité de Versailles*  
LARANÉ (André)

© HERODOTE.NET  
141, rue Raymond-Losserand  
75014 PARIS

herodote@herodote.net  
www.herodote.net

ISBN: 978-2-37184-065-2

# Sommaire

<b>QUEL VICTOR HUGO À L'HONNEUR?</b> .....	<b>7</b>
<b>LE CRÉATEUR</b> .....	<b>I 7</b>
> Le poète... et quel poète!.....	17
> L'auteur dramatique, théoricien du drame romantique.....	21
<i>Le drame Cromwell et sa préface</i> .....	21
<i>La bataille d'Hernani</i> .....	22
<i>Actrices et acteurs</i> .....	23
<i>Hugo, librettiste pour un seul opéra, adapté de son roman...</i> .....	24
<i>Postérité des drames de Hugo</i> .....	27
> L'écrivain.....	29
<i>Comment Hugo écrivait-il?</i> .....	29
<i>Écrire debout?</i> .....	31
<i>Les manuscrits</i> .....	32
<i>L'importance de l'œuvre romanesque</i> .....	32
<i>Notre-Dame de Paris, premier grand succès</i> .....	34
<i>Les Misérables, un roman hors-norme à tous points de vue</i> .....	38
<i>Postérité théâtrale et cinématographique</i> .....	42
> Le dessinateur et le peintre.....	43
<i>L'œil du témoin</i> .....	43
<i>L'œil du dessinateur</i> .....	44
<i>L'expérimentateur</i> .....	48
<i>Les mises en scène du nom</i> .....	50
<i>Points de vue d'artistes du XX<sup>e</sup> siècle</i> .....	54
<i>Images de Hugo</i> .....	55
<b>L'HOMME</b> .....	<b>59</b>
> Le père de famille.....	59
<i>Léopoldine</i> .....	62
<i>Le drame</i> .....	63
<i>Léopoldine Hugo et Claire Pradier: deux destinées parallèles</i> .....	67
> Traits de caractère.....	69
<i>Vie quotidienne</i> .....	69
<i>Le rire de Hugo</i> .....	71
<i>Une fable pour rire</i> .....	74

	<i>Le rire tragique de Gavroche</i> .....	75
›	L'homme qui aimait les femmes.....	76
	<i>Adèle Foucher, premier amour, mère de ses enfants et infidèle</i> ....	79
	<i>Juliette Drouet, amante fidèle et... femme de lettres</i> .....	82
›	Le proscrit, 19 années d'exil!.....	99
	<i>Bruxelles (neuf mois)</i> .....	100
	<i>L'île de Jersey (trois ans)</i> .....	101
	<i>La photographie et le livre</i> .....	102
	<i>L'exil à Guernesey (1855-1870)</i> .....	108
	<i>Le retour d'exil</i> .....	123

## **LES COMBATS LIBÉRATEURS D'UN CITOYEN ENGAGÉ**

### **ET HOMME POLITIQUE ..... 127**

›	L'abolition de la peine de mort.....	127
	<i>Deux œuvres graphiques</i> .....	128
	<i>Hugo, avocat de son fils Charles</i> .....	131
›	Les droits des femmes.....	132
	<i>L'égalité des sexes?</i> .....	132
	<i>Hugo et la prostitution</i> .....	132
	<i>Témoignage courageux de V. H. en faveur d'une prostituée</i> .....	133
	<i>Président d'honneur de l'Association pour les droits des femmes</i> ...	134
›	Le travail des enfants.....	136
›	L'école gratuite, obligatoire, non confessionnelle.....	138
›	La lutte contre la misère.....	141
	<i>La misère à Paris</i> .....	141
	<i>Le discours contre la misère</i> .....	141
	<i>Visites des caves de Lille</i> .....	142
›	La paix.....	143
	<i>Victor Hugo et les « États-Unis d'Europe »</i> .....	144
	<i>L'Europe de Victor Hugo, toujours vivante?</i> .....	146
›	Hugo et le projet colonial.....	146
›	Hugo et la Commune de Paris.....	148
	<i>Hugo à Bruxelles</i> .....	150
	<i>Hugo et Louise Michel</i> .....	152
	<i>Hugo sénateur propose une loi pour l'amnistie des communards</i> ...	152
›	La restitution des œuvres d'art.....	154
›	Les droits des animaux .....	155
›	La défense de la nature : une morale .....	157

### **ÉPILOGUE : POSTÉRITÉ ET HÉRITAGE DE VICTOR HUGO.... 161**

### **BIBLIOGRAPHIE..... 163**

# Quel Victor Hugo à l'honneur?

Ce vieillard à barbe blanche et cheveux de neige devenu notre père Noël national? Le jeune poète officiel de la monarchie? Le poète qui sait jouer de tous les claviers de la langue française? Le chef de l'école romantique? Un œil extraordinaire? Un royaliste devenu un républicain tardif? L'homme qui a combattu les injustices de son siècle? L'inventeur du drame romantique? L'auteur de dessins hallucinés? L'écrivain qui a fait entrer les gens de peu, le petit peuple dans la littérature française? Un père terrassé par la mort de sa fille? L'un des promoteurs de l'école laïque? Le grand orateur parlementaire de son temps? Le proscrit exilé pendant dix-neuf ans, qui n'est revenu en France que le lendemain de la proclamation de la République? Un homme qui n'a laissé pousser sa barbe qu'à l'âge de cinquante-neuf ans? L'homme le plus photographié de son siècle? Un homme connu de son vivant dans le monde entier? Le père de créatures de papier: Jean Valjean, Fantine, monseigneur Bienvenu, Cosette, Esmeralda, Quasimodo... qui continuent à vivre de génération en génération et apportent une lumière à notre existence?

Il est tout cela à la fois!

Les combats émancipateurs dont Hugo a été le porte-parole: l'abolition de la peine de mort, l'abolition de l'esclavage, la lutte contre la misère, celle pour les droits des femmes ou contre la violence faite aux animaux, le combat pour la restitution des œuvres d'art spoliées, la promotion d'une école non confessionnelle, gratuite et obligatoire; ces combats ne sont pas gagnés et même remis en cause aujourd'hui. Donc, ils restent d'une réelle actualité et l'exemple de Hugo peut nous servir de modèle.

Quant à l'avenir de la planète, jamais plus qu'aujourd'hui devant les catastrophes naturelles qui s'amoncellent – la pollution de l'air, la disparition rapide des espèces animales, la fonte des glaces polaires, la montée des océans, la déforestation, la pandémie due à la Covid-19 – jamais la parole de Hugo n'a été plus utile et plus urgente :

Ô mon ami, si la nature nous regarde à de certaines heures, si elle voit les actions brutales que nous commettons sans nécessité et comme par plaisir, si elle souffre des choses méchantes que les hommes font, que leur attitude est sombre et que son silence est terrible!

HUGO (Victor), *En voyage* (posthume), t. II.

Pour faire face au non-respect des rapports de l'homme avec les éléments naturels, les végétaux, les animaux, le poète pensait qu'« une grande morale » finirait « par se faire jour ». Hélas! Cent trente-cinq ans après sa mort, nous sommes loin de considérer la défense de l'environnement comme une loi morale.

Hugo s'est rappelé à nous le 15 avril 2019, lors de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris: une scène prémonitoire de son roman se trouvait rejouée sous les yeux attristés et incrédules des Parisiens, ainsi que des téléspectateurs du monde entier.

Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers, avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles de braise, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure.

HUGO (Victor), *Notre-Dame de Paris* (1831).

Il est l'athlète complet, le champion toutes catégories, l'homme de la démesure. Les images de l'immensité, de l'énormité, de l'altitude le caractérisent. Dès qu'il touche à un genre littéraire, il y excelle et en devient le maître incontesté. Essayons de regarder d'un œil neuf son œuvre littéraire (poésies, drames et romans) et son œuvre graphique.





Hugo (Victor), *Le chat* (1840), plume et lavis d'encre brune, gouache sur papier vélin, lettre intitulée « Pour mon Toto », adressée le 1<sup>er</sup> octobre 1840 à son fils François-Victor.

Observons l'homme, le père de famille, le proscrit, l'homme qui aimait les femmes, le citoyen, l'homme politique dont le rôle civique aura été presque aussi important que l'œuvre littéraire. Sa poésie nous charme et nous émeut, sa pensée nous étonne par son souffle et la hauteur de ses interrogations. Sa voix de penseur universel s'élève par-dessus le XIX<sup>e</sup> siècle et vient jusqu'à nous. Écoutons-la : qu'elle nous guide !

(Scarg. fait le roman à sa vue regardant l'orgueil  
par une ou deux fenêtres se font briser. le duc Rallus  
ou Suard, s'affacena dans l'ombre de la traverse.  
il a la droite par. Nella reste seule.

~~le paradis, quel piège.~~  
de la tourmente, ~~l'orgueil~~ ~~le duc Rallus~~, cherche par  
la lacune a voir ment le duc Rallus, ~~le paradis~~ ~~le duc Rallus~~  
le paradis, quel piège.

Comme ~~est~~ pris! l'amour est le profond jardin  
au fond duquel est Dieu caché. Bravo l'Eden!

Toute cette ombre ~~est~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~par~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~le~~ ~~d~~ ~~u~~ ~~c~~ ~~R~~ ~~a~~ ~~l~~ ~~l~~ ~~u~~ ~~s~~ ~~est~~ ~~d~~ ~~a~~ ~~u~~ ~~b~~ ~~e~~ ~~pen~~ ~~é~~ ~~t~~ ~~r~~ ~~é~~ ~~e~~.

Il s'agit maintenant d'y faire mon entrée.

Quereris quem devoret. c'est moi. — George, mon cher,  
on vous aime, mais bah! la beauté c'est la chair,  
la femme c'est la faute; et vous avec le charme,  
jeune homme, vous avez l'amour; mais j'ai mon arme,  
l'expérience. Ami, vous allez en avant,

Beau, tendre, frais, naïf. moi, je suis le savant.

~~je suis l'apprête.~~  
il est fier, moi calme. il a l'ivresse,  
j'ai l'appétit.

~~aprendre Nella au sujet de la tourmente.~~

elle fait quel que pas, se bécote, dans vos ballons ou Suard. le duc le manant à Suard.  
Comment trouver - tu ma maîtresse?

# Le créateur

## Le poète... et quel poète!

Hugo est un poète à la fois torrentiel et virtuose. Il jongle avec tous les genres poétiques : le drame en vers, la poésie élégiaque, la poésie épique, les chansons, les courts poèmes... et se montre capable d'écrire une petite chanson comme un poème métaphysique. Songeons qu'il a consacré vingt ans à la composition de *La Légende des Siècles*, un recueil de vingt mille vers!

Le poème « Les Djinns » (voir *supra*), publié dans *Les Orientales* (alors qu'il a 26 ans), communique au lecteur la peur que provoquent ces créatures légendaires du Maghreb. *La Fin de Satan* (4 000 vers) et *Dieu* (poème inachevé de 2 292 vers) abordent quant à eux la destinée humaine sur un mode *quasi* mystique. Ces longs poèmes appaurent comme tellement novateurs qu'ils ne purent être édités de son vivant! *La Fin de Satan* commence ainsi :

Depuis quatre mille ans il tombait dans l'abîme.  
Il n'avait pas encor pu saisir une cime,  
Ni lever une fois son front démesuré.  
Il s'enfonçait dans l'ombre et dans la brume, effaré,  
Seul, et, derrière lui, dans les nuits éternelles,  
Tombaient lentement les plumes de ses ailes.  
Il tombait foudroyé, morne, silencieux,  
Triste, la bouche ouverte et les pieds vers les cieux,  
L'horreur du gouffre empreinte sur sa face livide.  
Il cria : – Mort! – les poings tendus vers l'ombre vide.  
Ce mot plus tard fut homme et s'appela Caïn.

Il tombait. Tout à coup un roc heurta sa main ;  
Il l'étreignit, ainsi qu'un mort étreint sa tombe,  
Et s'arrêta.  
Quelqu'un, d'en haut, lui cria : – Tombe!  
Les soleils s'éteindront autour de toi, maudit! –

Page de gauche.

HUGO (Victor), *Les Quatre vents de l'Esprit*,  
manuscrit (f° 202r, 1869).

Et la voix dans l'horreur immense se perdit.  
Et, pâle, il regarda vers l'éternelle aurore.  
Les soleils étaient loin, mais ils brillaient encore.  
Satan dressa la tête et dit, levant ses bras :  
– Tu mens ! – Ce mot plus tard fut l'âme de Judas.

Pareil aux dieux d'airain debout sur les pilastres,  
Il attendit mille ans, l'œil fixé sur les astres.  
Les soleils étaient loin, mais ils brillaient toujours.  
La foudre alors gronda dans les cieus froids et sourds,  
Satan rit, et cracha du côté du tonnerre.  
L'immensité, qu'emplit l'ombre visionnaire,  
Frissonna. Ce crachat fut plus tard Barrabas.

Un souffle qui passait le fit tomber plus bas.

HUGO (Victor), « *Et nos facta est* »,  
*La Fin de Satan* (posthume, 1886).

*Dieu* est aussi un poème métaphysique composé d'alexandrins, écrit pendant l'exil et porté aussi par un souffle jusqu'alors inconnu dans la poésie française. La première partie est composée comme une fugue musicale de voix qui alternent et s'adressent à celui qui dit « je » dans le poème. Est-ce le poète ou n'importe quelle créature humaine ? Dans la seconde partie, les créatures qui habitent le ciel parlent : la Chauve-souris, le Hibou, le Corbeau, le Vautour, l'Aigle, le Griffon, l'Ange, la Lumière... Tout au long du poème, comme un refrain, revient ce vers : « Et je voyais au loin sur ma tête un point noir. » Lisons un court extrait de ce long poème :

Cependant par degrés l'ombre devint visible ;  
Et l'être qui m'avait parlé précédemment  
Reparut, mais grandi jusqu'à l'effarement ;  
Il remplissait du haut en bas le sombre dôme  
Comme si l'infini dilatait ce fantôme ;  
De sorte que l'espace effrayant n'offrait plus  
Que des visages, flux vivant, vivant reflux,  
Un sourd fourmillement d'hydres, d'hommes, de bêtes,  
Et que le fond du ciel me semblait plein de têtes.

Ces têtes par moments semblaient se quereller.  
Je voyais tous ces yeux dans l'ombre étinceler.  
Le monstre grandissait et grandissait sans cesse.

Et je ne savais plus ce que c'était. Était-ce  
Une montagne, une hydre, un gouffre, une cité,  
Un nuage, un amas d'ombre, l'immensité ?  
Je sentais tous ces yeux sur moi fixés ensemble. [...]

HUGO (Victor), « *Le Seuil du gouffre* »,  
*Dieu* (posthume, 1891).

Publié dans *Les Orientales* (1829), le poème suivant semble d'une troublante actualité dans le monde d'aujourd'hui.

Avez-vous prié Dieu ce soir, Desdémona ?

SHAKESPEARE

LA SŒUR

Qu'avez-vous, qu'avez-vous, mes frères ?  
Vous baissez des fronts soucieux.  
Comme des lampes funéraires,  
Vos regards brillent dans vos yeux.  
Vos ceintures sont déchirées.  
Déjà trois fois, hors de l'étui,  
Sous vos doigts, à demi tirées,  
Les lames des poignards ont lui.

LE FRÈRE AÎNÉ

N'avez-vous pas levé votre voile aujourd'hui ?

LA SŒUR

Je revenais du bain, mes frères,  
Seigneurs, du bain je revenais,  
Cachée aux regards téméraires  
Des giaours et des Albanais.  
En passant près de la mosquée  
Dans mon palanquin recouvert,  
L'air de midi m'a suffoquée :  
Mon voile un instant s'est ouvert.

LE SECOND FRÈRE

Un homme alors passait ? un homme en caftan vert ?

LA SŒUR

Oui... peut-être... mais son audace  
N'a point vu mes traits dévoilés...  
Mais vous vous parlez à voix basse,  
À voix basse vous vous parlez.  
Vous faut-il du sang ? Sur votre âme,  
Mes frères, il n'a pu me voir.



*Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle Hugo, enfants de Victor Hugo [Les enfants en 1833],  
dessins d'Adèle HUGO (née FOUCHER).*



# L'homme

## Le père de famille

En 1832, les enfants ont grandi : ils ont maintenant huit, six, quatre et deux ans, et ont besoin de plus d'espace. Hugo loue un appartement de 280 m<sup>2</sup> au n° 6 de la place Royale, dans une aile de l'hôtel Rohan-Guéméné, ainsi désigné par le bail :

[...] une antichambre, salle à manger et salon sur le devant, cuisine sur cour, plusieurs pièces en aile desservies par un corridor, avec sortie par un petit escalier, lieux d'aisance, bûcher, trois chambres pour les domestiques et une cave pour 1 500 F par an.

La famille Hugo n'occupait que le deuxième étage. En visitant aujourd'hui cet appartement devenu musée (maison de Victor-Hugo), il est difficile de se projeter dans l'appartement : la cuisine a disparu, les cloisons ont été abattues, les pièces qui donnent sur la cour sont en enfilade et le couloir qui les desservait a été supprimé, mais l'escalier, qui débouchait dans l'impasse Guéméné et qui permettait à Hugo de sortir sans être vu ou de recevoir sans être dérangé, sert maintenant de sortie aux visiteurs du musée.

Comme toutes les demeures que Hugo occupera par la suite, il meublera et décorera cette maison du sol au plafond. Sur la décoration de son appartement, nous avons le témoignage du romancier Charles Dickens, qui partageait les mêmes combats que lui : la lutte contre la misère, le travail des enfants ou l'injustice sociale et la défense de l'instruction pour tous. Voici la description de la maison, qu'il adresse le 27 juillet 1847 à lady Blessington.

Un endroit absolument extraordinaire, tenant du magasin d'antiquités ou du magasin des accessoires d'un vieux théâtre vaste et sombre. J'ai été frappé par Hugo lui-même, qui a l'air d'un Génie qu'il ne doit pas manquer d'être, et qui est intéressant de la tête aux pieds. Son épouse est une belle femme aux yeux flamboyants,

qu'on sent capable d'instiller une goutte de poison dans son petit déjeuner si le cœur lui en dit. Sur le même modèle, il y a sa fille de quinze ou seize ans et fort peu couverte au-dessus de la taille, que je soupçonnerais de cacher un poignard sous son corset si elle donnait l'impression d'en porter un (...) Assis parmi de vieilles armures, de vieilles tapisseries, de vieux coffres, de vieilles tables et des fauteuils sinistres, de vieux dais d'apparat venus de vieux palais, de vieux lions d'or prêts à jouer aux quilles avec de vieilles et lourdes boules en or, ils forment un spectacle des plus romantiques et semblant tout droit sortis d'un chapitre de Hugo lui-même.

DICKENS (Charles), *lettre à lady Blessington* (27 juillet 1847).

Cette maison familiale va accueillir tous les jeunes poètes et écrivains romantiques : Lamartine, Théophile Gautier (qui habite au n° 30 de la même place), Alfred de Vigny, Musset, Dumas, Gérard de Nerval, Balzac, Louis Boulanger, Delacroix, Chassériau, Devéria, Liszt, Berlioz.

Voisine de son cabinet de travail, la chambre de Victor Hugo était un lieu inviolable : sous aucun prétexte on ne devait le déranger.

La lecture du poème « À des oiseaux envolés », publié dans *Les voix intérieures*, nous dévoile un épisode de la vie familiale de l'écrivain qui vit et travaille avec quatre enfants, âgés de treize, onze, neuf et sept ans. Un jour, alors que ses enfants sont entrés dans sa chambre – lieu formellement interdit –, ils ont jeté au feu des papiers – des manuscrits ou des brouillons – trouvés par terre ! On imagine la colère noire de Hugo qui les chasse avant de se raviser :

Enfants ! – oh ! Revenez ! Tout à l'heure, imprudent,  
Je vous ai de ma chambre exilés en grondant,  
Rauque et tout hérissé de paroles moroses  
Et qu'aviez-vous donc fait, bandits aux lèvres roses ?  
Quel crime ? quel exploit ? quel forfait insensé ?  
Quel vase du Japon en mille éclats brisé ?  
Quel vieux portrait crevé ? Quel beau missel gothique  
Enrichi par vos mains d'un dessin fantastique ?  
Non, rien de tout cela. Vous aviez seulement,  
Ce matin, restés seuls dans ma chambre un moment,  
Pris, parmi ces papiers que mon esprit colore,  
Quelques vers, groupe informe, embryons près d'éclorre,  
Puis vous les avez mis, prompts à vous accorder,  
Dans le feu, pour jouer, pour voir, pour regarder





Intérieur de la maison de Juliette, reconstituée au musée Victor-Hugo à Paris.



CELESTIN HENRIEUX  
1845



E. SHER (4)

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ

# Les combats libérateurs d'un citoyen engagé et homme politique

## L'abolition de la peine de mort

Tout au long de sa vie, Hugo a lutté pour l'abolition de la peine de mort. Déjà, des voix contre celle-ci s'étaient élevées au XVIII<sup>e</sup> siècle : Beccaria en Italie, Voltaire et Condorcet en France. Plusieurs de ses contemporains écrivains sont abolitionnistes : Lamartine qui a écrit le poème intitulé *Contre la peine de mort*, Alexandre Dumas, Eugène Sue, Victor Schœlcher...

Ce combat prend naissance dès son enfance. Il est probable que lors de sa traversée de l'Espagne, des Pyrénées jusqu'à Madrid sous escorte militaire, dans un pays occupé par les troupes françaises, il ait vu des scènes comparables à celles dessinées par Goya pour les gravures de son recueil *Les désastres de la guerre*.

Pour ce combat, il utilisera ses talents multiples. En 1829, il écrit un court roman à la première personne qui détaille les dernières 24 heures de la vie d'un homme. Il commence ainsi :

Condamné à mort !

Voilà cinq semaines que j'habite avec cette pensée, toujours seul avec elle, toujours glacé de sa présence, toujours courbé sous son poids.

HUGO (Victor), *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829).

En 1834, il rédige un court récit, *Claude Gueux*, à la mémoire de l'homme guillotiné le 1<sup>er</sup> juin 1832. Il évoque ses derniers instants : « Claude Gueux monta sur l'échafaud, gravement, l'œil toujours fixé sur le gibet du Christ. ». Une leçon vient clôturer ledit roman :

Cette tête de l'homme du peuple, cultivez-là, défrichez-là, arrosez-là, fécondez-là, éclairez-là, moralisez-là, utilisez-là; vous n'aurez pas besoin de la couper.

HUGO (Victor), *Claude Gueux* (1834).

L'impact du livre fut si important et utile pour les partisans de l'abolition qu'un négociant, Charles Carlier, écrivit l'année de la parution au directeur de *la Revue de Paris*:

Rendez-moi, je vous prie, le service de faire tirer à mes frais autant d'exemplaires qu'il y a de députés en France, et de les leur adresser individuellement et bien exactement.

CARLIER (Charles), *lettre au directeur de la Revue de Paris* (1834).

Belle action! Mais insuffisante: les députés n'étaient pas prêts à voter l'abolition...

## Deux œuvres graphiques

Pour cette cause, il veut frapper les consciences grâce à ses talents de dessinateur et, puisque les arts visuels permettent un message plus immédiat et plus fort, il peint deux tableaux: *Ecce* met en scène la peine de mort par pendaison; et *Justicia*, l'horreur de la guillotine. Les deux œuvres ont un titre latin comme pour les transformer en sentences et mieux frapper les sensibilités, les imaginations et les consciences. Analysons-les.

*Ecce* est une œuvre à la plume et lavis d'encre brune sur crayon graphite, encre noire et fusain sur papier vergé. Elle a été composée en 1854 à la suite de l'exécution à Guernesey de Charles Tapner, dont Victor Hugo avait demandé la grâce depuis Jersey par une lettre aux habitants de Guernesey et une lettre au gouverneur de l'île. Du fond sombre surgissent le triangle de la potence et le corps du pendu mutilé. Victor Hugo a décrit la méthode barbare anglaise qui consistait à enduire le corps d'un pendu de goudron, afin que son cadavre résiste plus longtemps aux intempéries et de prolonger l'exemplarité de la peine. Peu ébauchée, la silhouette se détache sur un paysage vide, mais qui laisse entrevoir une ville dans le lointain.





HUGO (Victor), *Ecce* (1854).

Peint à la gouache blanche, le mot « *Ecce* » fait référence à la passion du Christ. Il conserva cette œuvre – si importante pour lui – en sa maison d’Hauteville House. En 1859, année de la condamnation à mort du militant abolitionniste américain John Brown, cette œuvre revenait tragiquement d’actualité : par ses lettres, il tenta d’alerter l’opinion et d’empêcher son exécution... en vain, malgré la force de ses protestations.

# Victor Hugo

Le créateur, l'homme et le citoyen engagé

Paul Giraud

**V**ICTOR HUGO EST ADMIRÉ dans le monde entier comme un des plus grands représentants de notre littérature.

Mais saviez-vous que notre écrivain national n'était pas seulement un génie de la plume, mais également, entre autres, un dessinateur de talent? Que ce père et grand-père respectable a multiplié les aventures amoureuses et vécu pendant des décennies une relation interdite avec une belle comédienne? Que ce visionnaire ne s'est pas contenté de s'engager dans la politique de son temps, quitte à en payer le prix, mais qu'il a mené des combats en faveur de l'Europe, des droits humains, de l'éducation, des femmes et même de l'environnement?

Paul Giraud nous propose ici de partager son regard sur cet « homme océan » dont il a suivi les traces, de Besançon à Guernesey. À travers des citations incontournables ou inattendues, mais aussi d'anecdotes légères ou plus graves, il fait revivre les multiples facettes d'un créateur dont l'on n'a pas fini de découvrir l'étendue des talents.

---

*Paul Giraud est licencié en lettres modernes et agrégé d'arts plastiques. Il a enseigné en collège et lycée et donne aujourd'hui des conférences sur le patrimoine parisien et la littérature française.*

**herodote.net**



16 €

ISBN : 978-2-37184-065-2